

The Good Life

Spécial automobile

Les 10 secrets
les mieux gardés
des studios de design



ICÔNES

Les reines de la course
devenues stars de la route

GASTRONOMIE

Les chefs coréens en vue
La crème du Paris bistrotier

ÉVASIONS

Belgrade brutaliste
Laponie sauvage
Québec littéraire



L 14005-72-F: 8,50 € - RD

GROTTES & CHÂTEAUX

Texte
Maïa Morgensztern

Des peintures rupestres vieilles de 13 000 ans aux façades ciselées des châteaux Renaissance, les habitants de la vallée de la Dordogne ont gravé leurs croyances, leurs peurs et leurs espoirs dans la pierre. Voyage au cœur d'une humanité en perpétuelle quête de sens.

Agenouillée dans la grotte des Combarelles, sur la commune des Eyzies, dans le Périgord noir, la guide éclaire des représentations de bisons gravées dans la paroi il y a environ 13 000 ans. La beauté du site découvert en 1901 interroge sur la présence humaine dans cet environnement hostile. Nos ancêtres se sont pourtant aventurés à une centaine de mètres de l'entrée, rampant dans des boyaux étroits et des galeries qui s'abaissaient jadis à cinquante centimètres du sol. Guidés par des lampes à graisse à la lueur blafarde, ils ont tracé 600 à 800 gravures, dont une tête de cheval très réaliste et l'une des rares lionnes connues de la région. Devant ces tableaux complexes réalisés bien loin de leur abri-sous-roche, impossible de croire à une déambulation anodine. À moins de deux kilomètres en longeant la Beune, la grotte de Font-de-Gaume atteste d'une démarche similaire, avec de sublimes représentations polychromes de *Bisons priscus*, une espèce venue des steppes et disparue il y a 10 000 ans. Dans la grotte de Rouffignac, à vingt minutes au nord, la topographie souterraine s'est dessinée avec le passage de l'eau il y a des dizaines de millions d'années. La visite en petit train électrique couvre une infime partie des huit kilomètres de galeries réparties sur trois niveaux, traversant une salle jonchée de bauges, ces tanières



↑ Il y a de cela 13 000 ans, la main de l'homme a peint ce profil de bison sur la paroi de la grotte de Font-de-Gaume, sanctuaire de l'art pariétal.

→ Rocamadour, la citadelle de pierre, considérée au Moyen Âge comme l'un des grands lieux saints de la chrétienté.

creusées par des ours des cavernes, et dont on aperçoit encore les nombreuses traces de griffades. Connue depuis le xvi^e siècle – comme en témoignent de nombreux graffitis d'époque –, la grotte regorge de mammoths dessinés au noir de manganeuse et à l'argile rouge. Capables de modeler les figures en intégrant les aspérités de la roche pour les insérer dans une composition narrative, ces *Homo sapiens* disposaient de capacités cognitives comparables aux nôtres, loin de leur image de primitifs compilant des listes de courses sur les murs. S'ils ont croisé les mammoths (comme en atteste la plaque gravée trouvée dans l'abri de la Madeleine), nos ancêtres ne les ont quasiment jamais chassés, et →



→ bien que constituant une source principale de protéines en cette période glaciaire, les rennes occupent une place mineure dans ces bestiaires artistiques dominés par les chevaux. L'humain apparaît très peu, souvent dans des endroits cachés, sous forme fragmentaire ou caricaturale. La flore est pour ainsi dire absente, comme si le volume des parois tenait lieu de paysage. Les grottes des Combarelles, Font-de-Gaume et Rouffignac comportent également les mêmes signes géométriques tectiformes, expression d'une pensée structurée tournée vers une cosmogonie complexe ou une proto écriture en plein essor. Pour l'anthropologue et directeur de recherches émérite au CNRS Jean-Loïc Le Quellec, cette manière de représenter le monde peut se lire à travers un mythe de « *l'émergence primordiale* », où la vie prend sa source au centre de la Terre, avec les cavernes comme accès privilégié. Un petit tour dans le musée national de la Préhistoire, aux Eyzies, permet d'étudier plus avant cet âge d'or de l'art pariétal, notamment autour de la surprenante figure du « Bison se léchant » sculptée dans un fragment de bois de renne. L'œuvre est datée de l'époque magdalénienne – Paléolithique supérieur, il y a 15 000 ans, qui tire son nom du village troglodytique de la Madeleine, un des sites majeurs de la préhistoire européenne. Situé en surplomb d'un cingle de la Vézère, à quinze minutes du musée, le site porte également les traces d'une occupation au IX^e siècle, alors que la population tente de se protéger d'incursions de Vikings. Les propriétaires s'efforcent aujourd'hui de faire revivre l'histoire du village classé Grand Site de France à travers de nombreux ateliers et des visites pédagogiques.

Frères ennemis

En remontant la Dordogne en gabare, ce bateau marchand qui a fait la richesse des bourgs de la vallée, les falaises qui défilent mettent à nu d'autres histoires de civilisations inscrites dans la pierre. La « vallée des cinq châteaux », dominée par la forteresse de Beynac, porte les marques de dualités qui dépassent largement les frontières. Bâties au XII^e siècle par les barons de Beynac sur un éperon rocheux qui tombe à pic dans la rivière, ses murailles compactes et terrasses successives révèlent un site pensé comme un verrou stratégique, point de vue idéal pour contrôler les voies de passage et les ambitions des voisins. Après la mort d'Adhémar de Beynac, le château passe dans le giron de Richard Cœur de Lion, qui y installe son capitaine, Mercadier. La tradition locale, signalée sur place par une mise en scène ludique, situe la chambre du célèbre roi dans un des logis qui dominent la cour. Après plusieurs va-et-vient au gré des alliances, le fief redevient français en



↑ Aux portes de Sarlat, le château de Puymartin où plane encore le mystère de la Dame blanche.



↑ La Vierge noire de Rocamadour, gardienne des mystères de la région depuis le XIII^e siècle.



↑ Déambulation médiévale au village troglodytique de la Madeleine.

1368, lorsque la seigneurie se range aux côtés de Charles V, pendant la guerre de Cent Ans. Le donjon carré sert alors à surveiller le corps ennemi sous joug anglais, stationné juste en face, à Castelnaud-la-Chapelle. Sur la rive gauche de la Dordogne, ce dernier, également érigé au XI^e siècle, répond en miroir à l'architecture défensive de son éternel rival. Les voilâ prévenus. L'ancien bastion cathare, vassal du comte de Toulouse, est écrasé par l'archevêque de Bordeaux en 1215 avant de capituler à nouveau en 1442. À moins de trois kilomètres, le château de Fayrac, un potentiel avant-poste de Castelnaud, et celui des Milandes, cinq kilomètres plus à l'ouest, rappellent le temps où un rideau de pierre formait une frontière stratégique à l'aplomb de la rivière. Visibles depuis les hauteurs, le château de Marqueyssac et ses jardins suspendus, édifiés par un conseiller de Louis XIV sur la rive droite, déroulent un ruban végétal de vingt hectares bien plus pacifique, où le paysage romantique semble irréel. Des dizaines de milliers de buis sculptés en coussins, en volutes et en

vagues serrées offrent un refuge bucolique étonnamment varié, entrecoupé d'une succession de belvédères ouverts sur la vallée. En filant vers le nord, après la jolie ville de Sarlat-la-Canéda, on atteint le château médiéval de Puymartin, largement remanié à la fin du XIX^e siècle par le marquis Marc de Carbonnier de Marzac. Loin des silhouettes féodales hérissées de mâchicoulis, la demeure raconte le combat d'une noblesse provinciale soucieuse d'afficher son attachement au trône et à l'autel. Au-dessus de la porte d'entrée, le gâble orné est surmonté d'une statue de saint Louis portant un bouclier de fleurs de lys, symbole d'un ancrage catholique et monarchique fort dans une III^e République en plein débat sur la laïcité. À l'intérieur, de nombreux vitraux filent le leitmotiv religieux, qui culmine avec la figure du marquis auréolé et accompagné de la mention *Sanctus Marcus*, en référence à l'apôtre évangéliste saint Marc. En continuant le parcours toujours plus à l'est, après le château en pierre rouge de Castelnau-Bretenoux, le château de Montal se pose en livret de famille à ciel ouvert, qu'il appartient au visiteur de déchiffrer. Lorsque Jeanne de Balsac, veuve d'Amaury II de Montal, lance la transformation de la maison médiévale en un château Renaissance en 1519, cette fille d'un serviteur de la cour nourrie de culture humaniste fait sculpter son chagrin à même la pierre. À la suite du décès de son mari puis de son fils aîné, elle conçoit la demeure de prestige comme une méditation sur la fragilité des destinées. Côté cour, la frise en relief déroule un répertoire mythologique comprenant Hermès chevauchant une licorne, Hercule et Antée, ou encore Mars

→ Collonges-la-Rouge, un rubis de grès flamboyant dans la vallée de la Dordogne. C'est ici qu'est né le label Les Plus Beaux Villages de France.



et la Victoire, qui illustrent la pureté et la dignité dans l'adversité. Les compositions se mêlent aux initiales de Jeanne ainsi qu'aux blasons et sept bustes familiaux. Sous son portrait, la propriétaire arbore la devise « Plus d'espoir ». Le message, à double sens, est celui d'une mère inconsolable, qui conserve cependant la foi dans un bienheureux au-delà. Lieu de détresse autant que de salut, le château accueille de nombreux chefs-d'œuvre des musées français sous l'Occupation, dont *La Joconde*, dont le parcours est retracé dans une exposition didactique installée dans les étages.

Sous la terre comme au ciel

Planté dans la verticalité abrupte des causses du Quercy, dans le Lot, le village de Rocamadour se dresse à une trentaine de kilomètres du château de Montal, au cœur de la vallée de la Dordogne. Avant d'entrer dans ce village qui semble jaillir de la roche, la ligne d'horizon s'admire depuis le belvédère de l'Hospitalet. Les dessins de mains et de cerfs de la grotte des Merveilles, peints dans une cavité du village il y a 25 000 ans, révèlent un monde sacré sans nom. Porté par la christianisation, le sanctuaire de Rocamadour se transforme à partir du IX^e siècle, lorsqu'un premier oratoire dédié à la Vierge vient se lover dans la paroi. L'abbé Géraud d'Escorailles fait bientôt aménager des terrasses pour élever une →



↑ Le « Bison se léchant », chef-d'œuvre de l'art magdalénien exposé au musée national de la Préhistoire.

→ basilique, une crypte et des chapelles, taillant des promesses de rédemption à même la roche. En 1166, en plein boum de la consignation des miracles, la découverte d'un corps supposé incorrompu, bientôt baptisé saint Amadour, offre au site une figure légendaire. Six ans plus tard, le *Livre des miracles* recense une centaine de prodiges locaux, attribués à la statue romane de la Vierge noire (guérisons, sauvetages en mer...). Les écrits propulsent le sanctuaire au rang des grands pèlerinages européens, comme Saint-Jacques-de-Compostelle. Au pied du rocher, un village médiéval s'aggrave autour de la « Roca Major », dont les échoppes proposent aujourd'hui encore de quoi sustenter les voyageurs, du fromage de chèvre aux sportelles, ces médaillons souvenirs qui commémorent les miracles de la Vierge. Près des fresques du Moyen Âge – remarquablement conservées – peintes sur les murs extérieurs de l'église, l'épée plantée dans la falaise évoque Roland, neveu de Charlemagne, qui lança son arme fabuleuse dans la vallée pour éviter qu'elle ne tombe aux mains ennemies.

Un label pour les distinguer tous

En se dirigeant vers le nord, le village de Collonges-la-Rouge, construit en grès rouge et rehaussé de toitures en lauze, élève fièrement ses bâtisses au rang de marqueurs identitaires. Directement posé sur la faille géologique de Meyssac riche en oxyde de fer, le bourg est doté de maisons médiévales et de castels de la Renaissance bâtis grâce au gisement permien formé il y a 300 millions d'années. En 1981, le charme indéniable du site et son unité chromatique lie-de-vin ont conduit le maire de Collonges à créer le label Les Plus Beaux Villages de France. Misant judicieusement sur la force du tourisme patrimonial, sept autres villages des alentours sont bientôt labellisés, dont Martel et Loubressac. Le long des sentiers de ce dernier, le dolmen d'Horaste, monument historique relativement méconnu, est posé au beau milieu d'un champ. En continuant sur les chemins de traverse, la balade offre une vue imprenable sur l'impressionnante



➤ Dans les jardins de Marqueyssac, la nature rivalise avec la pierre. Les buis centenaires sont taillés à la main, comme des œuvres d'art.

← La Roque-Gageac, citadelle minérale, surveille la vallée de la Dordogne.

cascade d'Autoire qui jaillit trente mètres plus bas, avant de croiser les ruines du château de la roque d'Autoire. Construite à la fin du XII^e siècle par le baron de Castelnau-Gramat, l'ancienne forteresse semi-troglodytique matérialise la puissance de la baronnie face aux terres relevant de la vicomté de Turenne. Occupée par des routiers à la solde du roi d'Angleterre pendant la guerre de Cent Ans, cette ruine spectaculaire est désormais connue sous le nom de château des Anglais. En contrebas, au fond du cirque d'Autoire, le village du même nom se dote aux XVII^e et XVIII^e siècles d'une série de manoirs et de châteaux de plaisance. Le lieu de villégiature aristocratique prendra le nom de « petit Versailles » du Lot. Le périple s'achève au manoir de Laroque Delprat érigé en 1666, dans cette belle maison d'hôtes consacrée au tourisme lent et aux résidences d'écrivains, prêts à immortaliser mille autres histoires gravées ici. **G**

Le gouffre de Padirac
révèle des paysages
souterrains qui datent
du Jurassique, propulsant
le visiteur dans un voyage
au centre de la terre digne
d'un roman de Jules Verne.





HÔTELS

← **Le Temps Retrouvé**

Véritable pépite située à quelques minutes du centre de Sarlat, cette belle demeure de 1881 au parc arboré de 1,7 hectare distille une ambiance maison de famille à l'accueil ultrachaleureux. Après un copieux petit déjeuner, on laisse filer le temps dans le grand salon design ou à l'ombre du verger, dans ce refuge chic et apaisant proche des châteaux du Périgord noir.

1, av. de la Gare, 24200 Sarlat-la-Canéda. ltr-sarlat.fr

✓ **Château de la Treyne**

Surplombant la Dordogne, ce sublime 5-étoiles Relais & Châteaux semble tout droit sorti d'un conte de fées. Doté de majestueux salons historiques, l'établissement propose aussi une succulente table étoilée, menée par le chef Stéphane Andrieux. Après une balade dans les jardins à la française et un plongeon dans la piscine, optez pour la suite La Tour et son immense salle de bains avec baignoire jacuzzi, installée dans la tour ronde du XVII^e siècle.

La Treyne, 46200 Lacave. chateaudelatreyne.com

Manoir de Laroque Delprat

Inscrit aux monuments historiques, ce manoir entouré de falaises est posé au cœur d'un des Plus Beaux Villages de France. Parmi les quelques chambres de caractère, la suite de Lao Tseu marie élégance zen et raffinement local. On vient dans cette escale confidentielle pour son charme intemporel autant que pour la programmation culturelle, qui réunit salon littéraire et concerts intimistes, le tout imaginé par des propriétaires à la curiosité insatiable.

7, impasse de La Roque-Del-Prat, 46400 Autoire. manoirdelaroquedelprat.fr

RESTAURANTS

✓ **Le Cantou**

Tenu par la même famille depuis trois générations, Le Cantou célèbre la générosité corrézienne, avec des recettes mijotées à la perfection que l'on savoure toute l'année : en terrasse sous la treille l'été, ou au coin de la cheminée les soirs plus frais. L'ambiance d'antan se prolonge dans les ruelles du village entièrement bâti en grès rouge.

Rue de la Barrière, 19500 Collonges-la-Rouge. lecantou.fr

Le Bistrot des Glycines

Aux Eyzies, cette table de charme distinguée d'un Bib Gourmand bénéficie des talents de la brigade étoilée au Guide Michelin qui officie également dans la maison. Le chef Pascal

Lombard propose une cuisine locavore moderne et des assiettes généreuses, à déguster sur le pouce dans la véranda baignée de lumière avant d'aller visiter les grottes des alentours.

4, av. de Laugerie, 24620 Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil.
les-glycines-dordogne.com

Maison Borrèze

À Souillac, Maison Borrèze propose une carte chic et décontractée autour de menus de saison bousculés par un chef à l'écoute de ses produits autant que de ses clients. Le bar offre aussi de jolis cocktails, à déguster sans crainte : sur place, un hôtel cinq étoiles et ses immenses chambres vous tendent les bras !

24 bis, av. Martin-Malvy, 46200 Souillac. maisonborreze.com

+ VISITES

↗ **Gouffre de Padirac**

Cet immense puits naturel de 75 mètres de profondeur ouvre sur une rivière souterraine navigable en barque, dirigée par des guides érudits. On traverse alors des salles spectaculaires couvertes de concrétions formées au rythme de quelques centimètres par siècle depuis des dizaines de milliers d'années.

Gouffre de Padirac, 46500 Padirac. gouffre-de-padirac.com

Grotte de Rouffignac

Reconnu comme site orné dans les années 1950, Rouffignac conjugue des griffades d'ours et des fresques datées du Paléolithique supérieur parmi les plus spectaculaires d'Europe.

Grotte de Rouffignac, 24580 Rouffignac-Saint-Cernin.
grottederouffignac.fr

↓ **Château de Castelnau-Bretenoux**

Dressée sur un promontoire de grès rouge, cette puissante forteresse des barons de Castelnau, bordée de remparts et de tours



massives, offre une plongée dans l'architecture militaire du Quercy et de superbes panoramas sur la vallée de la Dordogne.

Château de Castelnau-Bretenoux, 46130 Prudhomat.
castelnau-bretenoux.fr



⌚ LES PLUS BEAUX VILLAGES

← **La Roque-Gageac**

Accroché à la falaise calcaire, ce village médiéval sert de place forte pour surveiller la Dordogne (le départ des balades en gabare se fait ici). Arrêt obligatoire au fort troglodytique, devant le manoir de Tarde, et le long du jardin exotique nourri par un microclimat, qui forment un ensemble architectural étonnant, suspendu entre ciel et rivière.

Martel

Ancienne ville marchande du Quercy, Martel prospère grâce au commerce des céréales, du vin et du pastel (plante tinctoriale bleue), qui financent la construction d'hôtels particuliers et de remparts. Dominée par sept tours, la cité a conservé ses maisons du Moyen Âge, remaniées à la Renaissance, percées de fenêtres à meneaux.

← **Beynac-et-Cazenac**

Outre son château féodal, Beynac déploie un labyrinthe de ruelles en pente bordées de maisons paysannes et d'anciennes demeures de bateliers. Le village vit aujourd'hui au rythme des terrasses et des tournages, qui exploitent ce décor médiéval resté étonnamment intact.

